

Protections patrimoniales – 19^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	15 à 17 rue Adolphe Mille	Parcelle industrielle sur laquelle seul le bâtiment de gardien R+1 en brique est protégé en tant que témoignage du passé industriel de l'arrondissement
BP	5 à 7 place Armand Carrel	Mairie du XIX ^e arrondissement, située face à l'entrée ouest du parc des Buttes Chaumont, construite de 1876 à 1878 sur les plans de l'architecte Gabriel Davioud et de l'ingénieur-architecte Jules Bourdais dans le style éclectique. La façade symétrique, précédée d'un portique, marque l'axe de la place Armand Carrel. Elle est divisée par un pavillon central en avant-corps et limitée par deux pavillons d'angle. L'avant-corps présente un portique ouvert formé de cinq arcades reposant sur des piliers monolithes surmontés, aux angles, d'écussons de la Ville de Paris. Au premier étage, trois baies sont encadrées de pilastres d'ordre corinthien. La baie de large ouverture, sur la façade principale, est munie d'un balcon à balustres. Elle est accostée de deux niches abritant chacune une statue. L'attique est surmonté par un campanile renfermant la sonnerie de l'horloge. L'ensemble des façades est en brique rouge et pierre de taille. A l'intérieur, l'escalier d'honneur à double révolution a été reconstruit par l'architecte André Narjoux en 1925.
BP	33 rue Arthur Rozier	Bâtiment du début du XX ^e siècle présentant une façade sur rue de un étage sur rez-de-chaussée. Ensemble représentatif d'un habitat modeste dont la volumétrie et la disposition évoque les ensembles typiques des anciens villages et faubourgs de Paris.
BP	1 rue de l'Atlas	Maison du XIX ^e siècle, présentant une façade élevée d'un étage sur rez-de-chaussée, caractéristique du paysage faubourien. Lucarnes conservées. Couverture en tuiles.
BP	17 rue de l'Atlas	Immeuble de rapport construit par l'architecte Robert Parisot en 1932. Son plan, en rupture avec la conception traditionnelle de l'alignement urbain, en fait l'un des édifices les plus étonnants de la décennie. Il compte 134 logements (essentiellement des studios et des deux pièces) pour environ 1000m ² de terrain. La forte densité est rendue possible par la rupture de l'alignement en bordure de voie : le retrait qui en résulte permet d'obtenir un meilleur gabarit qui atteint ici neuf niveaux. L'édifice prend la forme d'une croix sur une parcelle quadrangulaire, où chacun des angles devient une cour. De ce fait, l'immeuble se resserre au centre du terrain sur une cour carrée, véritable puits de lumière. Autour de ce puits, sont regroupés six appartements par niveaux. La construction est entièrement en béton armé, le revêtement en ciment-pierre. La façade principale se décompose en un avant-corps central prolongé d'un encorbellement général au-dessus du premier étage, suivi de part et d'autre de deux redents qui amènent enfin à un développement complet de la façade sur toute la largeur du terrain. Ces multiples redents sont percés de fenêtres placées aux angles.
BP	51 rue de Belleville	Immeuble de rapport haussmannien sur rue, présentant une façade en pierre de taille composée symétriquement de neuf travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage d'attique desservi par un balcon filant. Décor empreint de classicisme. Porte d'entrée à vantaux en bois donnant accès à une longue cour bordée de logements.
BP	71 rue de Belleville 93bis rue Rebéval	Maison d'angle du XIX ^e siècle, présentant une façade d'aspect néoclassique composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Modénatures sobres : tables, consoles supportant les appuis des fenêtres du deuxième étage, deux chaînes de refends soulignent le pan coupé.
BP	117 rue de Belleville	Ensemble de logements sociaux "groupe Belleville" de la fondation Rothschild, réalisés en 1904 par l'agence de la fondation (Nénot, architecte-conseil, Rey et Provensal, chargés des dessins et études, Demierre chargé des travaux). C'est le premier ensemble d'Habitations à Bon Marché qui adopte à Paris le principe de la cour ouverte. Il est aussi, avec le groupe Popincourt, le premier ensemble achevé par la fondation. Sa conception est également contemporaine du concours pour le groupe de la rue de Prague lancé en 1905. Il bénéficie donc de l'application des nouvelles théories hygiénistes en particulier de celles d'Augustin Rey. Oeuvre marquante pour l'histoire et l'architecture du logement social à Paris. Organisation de la façade comparable à celle de l'immeuble de la rue Popincourt : brique pour l'ensemble des parties droites des murs et sur cour, pierre de taille dans les angles.
BP	139 rue de Belleville	Eglise Saint Jean-Baptiste de Belleville. Elevée de 1854 à 1859 pour la commune de Belleville par l'architecte Jean-Baptiste Antoine Lassus, puis son élève Casimir Truchy, cette église néogothique occupe tout un îlot du cœur de Belleville. Le décor est attribué au sculpteur Aimé-Napoléon Perrey.
BP	9b rue Bellot	Ancien Mont de Piété édifié par l'architecte Edmond Belot en 1889 suivant le type, ici remarquablement conservé, adopté pour ce type d'édifice. L'architecte a réalisé une construction identique, la même année, au 13 rue de l'Equerre (19 ^e). Façade s'organisant autour d'un avant-corps central flanqué de pilastres et de deux travées latérales. Elévation de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Ornementation de la façade empruntée au répertoire de l'architecture classique employé ici à l'échelle la plus modeste. Ce type n'est pas propre à

Protections patrimoniales – 19^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		l'architecte mais au modèle des Monts de Piété édifiés à la même époque; on en retrouve par exemple une version dénaturée et surélevée, datée de 1890 par l'architecte Emile Blanchard au 50bis rue de Malte (11 ^e).
BP	6 à 8 place de Bitche	Eglise Saint-Jacques-Saint-Christophe construite de 1841 à 1844 par l'architecte Paul-Eugène Lequeux pour la commune de La Villette. Elle est située sur une place bien dégagée, sur laquelle se trouvait également la mairie de La Villette, en bordure du canal de l'Ourcq. Le plan et l'organisation des volumes sont ceux qui étaient encore à la mode dans les années de la Monarchie de Juillet, avant le retour des formes inspirées du Moyen-Age. La nef principale est bordée de colonnes soutenant une frise continue, au-dessus de laquelle s'ouvrent des fenêtres. L'Eglise a été agrandie en 1933 par l'architecte Dulos qui lui a notamment adjoint deux tours qui lui confèrent un aspect baroque, s'écartant de la simplicité et du classicisme du modèle d'origine.
BP	16 rue des Bois 27 rue du Docteur Potain	Ensemble d'Habitations à Bon Marché construit en 1922-1927 par Raoul, Daniel et Lionel Brandon formé d'immeubles à redents offrant une composition remarquable des pignons et des séries de loggias et de bow-windows. On retrouve dans ce groupe de 250 logements les caractéristiques des plans de l'Office, y compris dans la composition des façades, mais ici avec une débauche dans l'ornementation où briques vernissées, cabochons émaillés, éléments de grès de formats et de tons variés, se mêlent dans un complet foisonnement. La Boulangerie Nouvelle se situe à l'angle en pan coupé de la rue des Bois et de la rue Cambo. Chacune des trois façades de cette boulangerie-pâtisserie-confiserie possède encore un bandeau ancien. De chaque côté du pan coupé, les façades portent toutes deux un panneau contenant une peinture fixée sous verre sur des thèmes champêtres. Le fixé sous verre de la rue des Bois est signé R. Albert, décorateur. Celui de la rue Cambo, en moins bon état, est signé Plaire.
EPP	1 à 5 rue Botzaris Parc des Buttes Chaumont	Maisons de garde édifiées par l'architecte Gabriel Davioud en 1866-1867 aux entrées du parc des Buttes-Chaumont. Ces maisons, construites à chaque porte du parc, renouent avec l'idée des fabriques du XVIII ^e siècle. Alors que les pavillons du bois de Boulogne, construits par Davioud entre 1855 et 1860, sont plus directement inspirés des castels tourangeaux du XV ^e siècle, ceux des Buttes-Chaumont semblent plus typiquement du XIX ^e siècle. Ils combinent intelligemment des emprunts italiens (toits plats), suisse (chalet rustique) et anglais. Les progrès techniques des briqueteries et des céramistes ont permis l'utilisation de modèles variés et de grès résistant aux intempéries. Bien dessinés et proportionnés, ces pavillons festifs très admirés comme le reste du parc ouvert à son ouverture en 1867, connaîtront une longue postérité.
BP	34 à 36 rue Botzaris 42 rue du Plateau	Bâtiment d'angle vers 1891 vraisemblablement édifié par l'architecte Alfred Coulomb donnant à l'arrière sur une cour arborée. Façade composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Bâtiment massif, peut-être à l'origine voué à l'enseignement, marquant le carrefour. Remarquable auvent à structure métallique de la fin du XIX ^e siècle. Fronton brisé.
BP	82 rue Botzaris	Immeuble de rapport en pierre de taille situé face à l'entrée sud est du Parc des Buttes Chaumont. De style Art Déco, il présente une façade symétrique avec bow-windows et balcon arrondis. Ses menuiseries sont métalliques. Il fut édifié vers 1930 par l'architecte Florent Nanquette. La production abondante de cet architecte constructeur d'Habitations à Bon Marché dans la banlieue parisienne (Montreuil, Rosny, Courbevoie) traduit une évolution d'un rationalisme pittoresque, dont l'immeuble de la rue Botzaris porte encore la marque, vers le dépouillement des volumes en vogue dans les années trente.
BP	2 à 2b rue Bouret 17 rue Edouard Pailleron	Le lycée technique régional Jacquart édifié par l'architecte Gaston Hénard, fils de l'architecte Julien Hénard, fut installé au 2 rue Bouret en 1893. Le bâtiment des ateliers de couture, en brique, pierre de taille et meulière à ossature métallique, fut inauguré en 1895.
BP	8 rue des Carrières d'Amérique 2 villa Manin	Maison villageoise du début du siècle à l'angle de la villa Manin, élevée d'un étage sur rez-de-chaussée. Balcon filant. Frontons plats au-dessus des baies.
BP	2 place du Colonel Fabien	Immeuble et siège du parti communiste réalisé par l'architecte Oscar Niemeyer en collaboration avec les architectes Paul Chemetov et Jean Deroche, les ingénieurs Jean Tricot et Jean Prouvé (mur-rideau vitré de six étages) entre 1965 et 1971 pour l'immeuble principal et achevé en 1980 avec la construction de la coupole et de l'esplanade sous la direction de l'architecte J.-M. Lyonnet. Le siège du parti communiste a été conçu à titre militant par Oscar Niemeyer. L'architecte brésilien a placé l'immeuble en fond de terrain pour élargir la place et cacher la construction peu élégante située derrière. Les lignes courbes caractéristiques du style de l'architecte de Brasilia se retrouvent dans la façade et la coupole semi-enterrée abritant la salle du comité central. "A la superstructure qui ondule et flotte dans l'air à l'image

Protections patrimoniales – 19^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		d'une maison de verre, s'oppose l'infrastructure semi-enterrée, traitée en béton brut de décoffrage, abritant l'accueil et les espaces culturels". Le traitement du rez-de-chaussée, presque entièrement dégagé, et qui fait reposer le bâtiment principal sur un "socle-bloc" à 1,5 m au-dessus du sol, constitue une originalité majeure du bâtiment.
BP	71 rue Compans	Bâtiment R+3 du début du siècle et de style Bauhaus. Façade en brique laissant apparaître l'intérieur d'îlot par des jeux de volumes en arrondis.
BP	1 avenue Corentin Cariou	Gare du Pont de Flandre. Gare du chemin de fer de Petite Ceinture qui conforte la trace dans la ville d'un réseau ferré ancré dans la mémoire des Parisiens. Bâtiment implanté sur la rive Nord des quais de la station et élevé sur un imposant soubassement. L'ensemble présente un appareil en pierre remarquable.
BP	36 rue de Crimée 7 villa Albert Robida	Architecture originale du début du siècle en pierre de taille. Façade composée de six travées sur deux ou trois étages. Grandes baies rythmées par des pilastres maçonnés et ornementés de frontons géométriques. Grande hauteur sous plafond.
BP	93 rue de Crimée 12b rue Meynadier	Eglise orthodoxe russe Saint-Serge. Située sur une petite colline au nord des Buttes Chaumont, elle fut d'abord une église luthérienne allemande édifiée en 1858-1865. On doit sa construction à l'initiative d'un pasteur allemand, Frédéric de Bodelschwingh, venu évangéliser Montmartre, peut-être à l'instigation de Gérard de Nerval. Il fit construire ce temple entièrement en brique rouge, seules les fenêtres latérales sont surmontées de linteaux en brique blanche. Celles du transept sont en arcs brisés et dédoublés. La pierre n'est utilisée que pour les clés des arcs et les corbeaux. Le rez-de-chaussée est occupé par les salles de réunion et de cours, le premier étage étant réservé au culte. C'est une architecture modeste et charmante, dans un paysage devenu rare à Paris. Elle devient église orthodoxe russe après 1918. Un escalier extérieur en bois orné de fresques peintes par Dimitri Stelletsy est alors ajouté. L'ensemble est complété par un bâtiment annexe en maçonnerie et bois datant des années 1860.
BP	120 rue de Crimée	Bâtiment de faible hauteur caractéristique du tissu faubourien
BP	12-22 sente des Dorées 214 avenue Jean Jaurès	Lycée technique d'Alembert construit par les architectes Pol Abraham et Pierre Tabon en 1938 (achevé en 1951). Il s'agit de l'un des derniers groupes scolaires programmés pendant l'entre-deux guerres. Les façades sont en brique rouge finement mise en œuvre. Le plan est conforme au type des années trente : classes orientées à l'est, grands couloirs à l'ouest et sur rue. La traditionnelle « classe de plein air » aménagée en terrasse a été ici conservée, l'extension de l'école ayant empiété sur la cour.
BP	7 rue de l'Équerre	Bâtiment industriel du début du siècle. Façade entièrement en brique composée d'un rez-de-chaussée muni d'un large porche et d'un étage laissant apparaître un magnifique bandeau sculpté.
BP	13 rue de l'Équerre	Édifice caractéristique des Monts de Piété du XIX ^e siècle édifié par l'architecte Edmond Belot en 1889 présentant une façade composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Modénature empruntée au vocabulaire de l'architecture classique (pilastres, frontons, corniches). L'architecte a réalisé une construction identique, la même année, au 9 bis rue Belot (19 ^e).
BP	8 rue Fessart	Immeuble d'habitation construit en 1909 par les architectes Albert et Maurice Turin. La façade fut primée au concours des façades organisé par la Ville de Paris. Édifiée en pierre de taille, elle est rythmée par des piédroits en harpages de brique avec inversion de la brique et de la pierre au cinquième étage. Le toit des bow-windows est supporté par des consoles en bois, et abrite un tympan revêtu de carreaux de grès, jaunes et bleus, disposés en damier. Cette disposition est reprise au-dessus de la porte d'entrée en bois ornée de ferronnerie. Celle-ci est encadrée par deux saillies à pans coupés qui reprennent la découpe de l'angle. Ces saillies sont couronnées au cinquième étage par un balcon se retournant à droite et à gauche, et par une loggia au milieu.
BP	31 rue Fessart	Bâtiments du XIX ^e siècle présentant une façade sur rue de deux étages et intégrant des commerces en rez-de-chaussée. Ensemble représentatif d'un habitat modeste et typique des anciens faubourgs de Paris.
BP	11 rue des Fêtes	Villa édifiée par l'architecte C. Monière en 1877. Maison de maître en pierre de taille composée d'un rez-de-chaussée plus un étage plus combles. Entrée sur cour surmontée d'un balcon à balustrade. Il constitue un témoignage de cette architecture bourgeoise, exceptionnelle dans le quartier.
BP	40 avenue de Flandre	Immeuble d'activité construit en 1913 par l'architecte Auguste Waser pour une entreprise de robinetterie et de pompes à bière. Cet ensemble est constitué d'un immeuble sur rue, en

Protections patrimoniales – 19^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		<p>Pierre de taille, situé le long de l'avenue de Flandre et d'une cour intérieure bordée d'un immeuble en U, en pierre et brique, à usage de logements et de bureaux. L'ornementation de la façade est due au sculpteur A. Fivet. Le porche, accosté de colonnes aux chapiteaux décorés d'une fleur, est surmonté de l'inscription "Robinetterie" en arc de cercle, parallèle à une corniche sur laquelle repose deux cornes d'abondance. La destination industrielle de l'immeuble est signifiée par des plaques mises en valeur dans la façade de chaque côté du porche. Sous le porche, les murs latéraux sont décorés, dans leur partie supérieure, par trois panneaux de céramique. Ce porche mène à une cour en longueur fermée par des bâtiments en béton et brique à usage industriel et d'habitation.</p>
BP	52 avenue de Flandre	<p>Ensemble de maisons du XVIII^e siècle. L'ensemble situé le long de l'avenue de Flandre est constitué d'un immeuble sur rue à façade de plâtre donnant accès par un proche à une cour pavée bordée de bâtiments d'habitation aux façades ordonnancées.</p>
BP	62 avenue de Flandre 19 rue Riquet	<p>Immeuble du début du XX^e siècle et entrée du métro Riquet. Cet immeuble d'angle situé le long de l'avenue de Flandre et de la rue Riquet abrite l'entrée de la station de métro Riquet. Il présente une façade de style néo-médiéval, qui constitue un signal urbain grâce à sa tourelle d'angle.</p>
BP	67 à 95 avenue de Flandre 22-24 rue Archereau 17/B rue Mathis 23-25 rue Archereau	<p>Les Orgues de Flandres, ensemble de 1950 logements, réalisés entre 1973 et 1980 par l'architecte Martin S. Van Treek pour la société anonyme d'HLM 3F. Ce grand ensemble urbain a fait l'objet d'une recherche plastique très poussée, partant du point de vue du piéton. Un appareil spécialement mis au point, le "relatoscope", permettait de suivre depuis une maquette, grâce à une caméra endoscopique, l'effet produit sur un passant par la composition architecturale. C'est ce dispositif qui a donné l'idée de décaler les étages les uns par rapport aux autres, pour éviter une sensation d'étouffement. Les Orgues de Flandre sont un repère important dans l'histoire de l'architecture moderne parisienne à la fois par leur rupture avec certains dogmes de la modernité (l'introduction du pittoresque dans l'écriture des façades) tout en restant inscrit dans leur époque en tirant parti de la liberté permise par rapport aux règles d'organisation traditionnelle de la Ville dans un secteur alors en complet renouvellement.</p>
BP	78 à 80 avenue de Flandre	<p>Maison du XIX^e siècle présentant une façade sur rue élevée d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Porche ouvrant sur une cour pavée entourée de bâtiments bas d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Ensemble représentatif d'un habitat modeste lié à l'activité dont la volumétrie et la disposition évoque les ensembles typiques des anciens villages et faubourgs de Paris.</p>
BP	108b avenue de Flandre	<p>Ce bâtiment situé le long de l'avenue de Flandre était un cinéma avant de devenir un magasin d'alimentation. Le volume de la salle de cinéma a été conservé malgré son changement d'usage. L'édifice en béton armé conçu dans les années 1930 est d'une facture moderne et simple.</p>
BP	119 à 127 avenue de Flandre	<p>Ensemble de 750 logements construit en 1961 par Roger Anger, Mario Heymann et Pierre Puccinelli, architectes avec Lilianne Véder en 1961. Deux tours devaient, à l'origine, être implantées au centre de l'opération. Une seule sera finalement construite, sorte de totem animé de motifs de loggias, suivant un principe proche de celui adopté pour les immeubles linéaires et plus bas qui complètent la composition : un empilement de voiles de béton. Il constitue l'un des deux exemples d'immeubles de grande hauteur construit par l'agence Anger-Puccinelli à Paris et un excellent exemple de ses choix architecturaux : rupture avec le rationalisme pur des années 50, affirmation plastique de la façade par un jeu de volumes dont la composition s'inspire de l'art cinétique.</p>
BP	150 154 avenue de Flandre	<p>Séquence de trois maisons fin XVIII^e ou début XIX^e. Au n° 150 : façade composée de sept travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Aspect néoclassique avec les appuis des baies montés sur des consoles. Porte cochère. Au n° 152 : façade néoclassique composée de trois travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée; la travée centrale est traitée en léger avant-corps. La hiérarchisation des étages évoque la fin du XVIII^e siècle. Au premier étage, la fenêtre centrale est surmontée d'un fronton soutenu par des consoles soigneusement ouvragées. Des tableaux en bas-reliefs sont disposés entre les fenêtres latérales des premier et second étages. Au second étage appuis de fenêtre Louis XVI. Corniche saillante. Au n°154, maison présentant une sobre façade élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.</p>
BP	1 5 rue Gaston Pinot 2-12 rue de la Solidarité	<p>Ensemble d'Habitations à Bon Marché, réalisé de 1914 à 1925 et conçu par les architectes P. Pelletier et A. Teisseire. Il est composé d'une série d'immeubles à redents qui organisent des cours plantées intérieures ouvrant sur rue par de larges porches du côté de la rue de la Solidarité et par des grilles du côté de la rue Gaston Pinot.</p>

Protection patrimoniales – 19^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	6 à 10 rue Gaston Pinot 1-7 rue de la Prévoyance	Groupe de logements sociaux et ateliers d'artistes construit en 1923-1926 par les architectes André Arfvidson, Joseph Bassompierre et Paul de Rutté. La mauvaise qualité du sous-sol ne permettait pas de construire haut et détermina la conception de bâtiments relativement bas (trois étages) avec de grands espaces libres et des décrochements dans les bâtiments placés perpendiculairement à la pente, pour réduire les mouvements de terre. Les murs sont constitués de deux parois de brique laissant entre elles un vide, non seulement pour isoler les pièces, mais aussi pour diminuer la charge au sol. Les façades sont en brique rouge avec des parties en crépi brun; certaines d'entre elles sont rythmées par des bow-windows dans la continuité des portes d'entrée. Les toits sont recouverts d'ardoise. Sur la rue Gaston Pinot, un porche monumental est surmonté d'un balcon sur des consoles de brique.
BP	10 rue du Général Lasalle	Bâtiment industriel R+5 en brique début du XX ^e siècle, peu transformé. Témoignage du passé industriel du quartier de Belleville.
BP	70 rue Georges Lardennois	Maison en béton armé sur pilotis réalisé par l'architecte Raymond Fischer dans les années 1930. Edifice remarquable représentatif du Mouvement moderne.
BP	17 à 19 quai de la Gironde	Bâtiments industriels sur rue et sur cour en brique de un étage sur rez-de-chaussée présentant de grandes baies d'atelier.
BP	7 à 17 rue Henri Turot	Ensemble d'habitations de type intermédiaire, livré en 1934 construit par l'agence d'architecture de l'office public d'habitations de la Ville de Paris. Edifiés sur un terrain pentu, les bâtiments de brique et béton épousent la topographie et créent une succession de cours qui dévalent la pente.
BP	1 à 7 villa des Iris	Parcelle comportant des constructions basses caractéristiques d'un tissu d'origine rural
BP	10 avenue Jean Jaurès	Immeuble d'angle de trois étages sur rez-de-chaussée. Toiture en zinc et fenêtres en chien assis caractéristiques de l'habitat faubourien.
BP	44 à 46 avenue Jean Jaurès 58 rue Armand Carrel	Ensemble d'habitations à Bon Marché édifié en 1930 par l'agence d'architecture de l'office public d'habitations de la Ville de Paris. Il est constitué d'immeubles à redents, en brique et béton, qui forment un passage entre l'avenue Jean-Jaurès et la rue Armand Carrel et sont très caractéristiques des solutions adoptées par l'agence pour le traitement des vastes parcelles.
BP	56 avenue Jean Jaurès	Immeuble datant du milieu du XIX ^e siècle, dont la structure particulière avec un puits de lumière situé au-dessus du porche d'entrée monumental est un rare témoignage d'une version populaire de l'immeuble haussmannien de logement et d'activité dans le contraste des faubourgs. Il présente une cohérence générale remarquable (composition symétrique des façades, puits de lumière éclairant les pièces secondaires, sobriété des décors de façade).
BP	81 avenue Jean Jaurès 1 rue Euryale Dehaynin	Bâtiments du XIX ^e siècle en pierre de taille présentant une façade sur rue avec rez-de-chaussée et quatre étages.
BP	89 avenue Jean Jaurès	Gymnase et Bains-douches construit par l'architecte de la Ville de Paris Charles-Albert Gautier en 1914. Cet ensemble a été construit à l'emplacement d'un stand de tir. Le long de l'avenue Jean-Jaurès, il abrite l'entrée avec les guichets et la loge du gardien, les bureaux, les vestiaires et douches; le long de la rue Pierre-Girard, un établissement de bains-douches au rez-de-chaussée, et des salles de réunion au premier étage. Le stand de tir, construit à cet endroit avec des fermes métalliques récupérées d'une galerie de l'Exposition de 1878, céda la place au gymnase qui occupe une halle nouvelle construite sur l'arrière. Le campanile portefanion, partiellement détruit pendant la guerre, fut reconstruit avec des modifications de détail mais en conservant le même esprit par André Narjoux en 1920. La façade offre un bel exemple tardif d'ornementation dans la tradition du rationalisme de la fin du XIX ^e siècle, mais dont certains éléments préfigurent déjà le goût des années 20.
BP	114 avenue Jean Jaurès 19-21 rue de Lorraine	Maison sur rue et sur cour édifiée vers 1830-1840 caractéristique de l'habitat des anciens faubourgs de Paris. Façade composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, ornée de chaînes de refends. Lucarnes. Maison figurant au procès-verbal de la Commission du Vieux Paris (séances des mardi 6 juin 2000 et mardi 4 juillet 2000). L'avenue Jean-Jaurès constitue l'ancienne voie historique menant à Meaux baptisée ensuite avenue d'Allemagne.
BP	155 avenue Jean Jaurès	Bâtiments du XIX ^e siècle présentant une façade sur rue à rez-de-chaussée et à deux étages. Ensemble représentatif d'un habitat modeste dont la volumétrie et la disposition évoque les ensembles typiques des anciens villages et faubourgs de Paris.
BP	159 avenue Jean Jaurès 1 rue des Ardennes	Immeuble d'angle de style post-haussmannien, présentant une façade sur rue élevée six étages carrés sur rez-de-chaussée. Bow-windows couronnés de pignons à redans.
BP	161 avenue Jean Jaurès	Immeuble d'habitation de 1896 par l'architecte Jean Mathurin Moreau présentant une façade sur rue élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Rez-de-chaussée abritant le siège

Protections patrimoniales – 19^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
	2 rue des Ardennes	des compagnons charpentiers du Tour de France.
BP	165 avenue Jean Jaurès	Bâtiments du XIX ^e siècle présentant une façade sur rue à rez-de-chaussée et à deux étages. Ensemble représentatif d'un habitat modeste dont la volumétrie et la disposition évoque les ensembles typiques des anciens villages et faubourgs de Paris.
BP	167 avenue Jean Jaurès	Immeuble post-haussmanien (Alexandre Joly, architecte 1896).
BP	183 à 185 avenue Jean Jaurès	Ensemble de deux maisons de la première moitié du XIX ^e siècle, caractéristique des quartiers faubouriens et anciens villages péri-urbains. Au n° 183 : maison présentant une façade composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, porte cochère surmontée d'un fronton sur consoles. Décor très sobre limité aux chambranles moulurés des fenêtres. Au n° 185 : la maison fait l'angle avec la rue Adolphe Mille. Façade de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. A l'arrière, les deux maisons ouvrent sur une cour. L'avenue Jean-Jaurès constitue l'ancienne voie historique menant à Meaux baptisée ensuite avenue d'Allemagne.
BP	192 avenue Jean Jaurès	Maison de la première moitié du XIX ^e siècle typique des anciens villages autour de Paris. Façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée encadrée par deux chaînes de refends. Chambranles des fenêtres à motif de crossettes et surmontés de frontons plats à denticules. L'avenue Jean-Jaurès constitue l'ancienne voie historique menant à Meaux baptisée ensuite avenue d'Allemagne.
BP	5 rue Jean Ménans	Maison du début du siècle présentant une façade de style Art Déco sur rue de deux étages. Bow-windows en pierre.
BP	3 rue Lassus	Maison pittoresque de deux étages plus comble sur un rez-de-chaussée et un premier étage commercial. Colombages apparents. Fenêtres en chien assis.
BP	5 à 21 rue Manin 50 à 66 avenue Simon Bolivar	Cet ensemble de logements, édifiés vers 1930, forme une partie de la façade ouest du parc des Buttes Chaumont et de l'avenue Simon Bolivar. Deux grands porches sous immeubles donnent accès par des escaliers aux petites maisons situées à l'arrière. L'architecture est moderne, en béton avec bow windows et menuiseries métalliques.
BP	23 à 29 rue Manin 54b-58 avenue Mathurin Moreau	Fondation ophtalmologique Alphonse de Rothschild, édifiée en 1902-1905 par l'architecte Maurice-René Chatenay. La pente du terrain a contraint à de nombreux remblais, et donc à asseoir la construction sur de nombreux puits en béton armé reliés par des longrines. Le soubassement est en meulière apparente, les deux premiers étages en pierre avec chaînages en brique, le troisième étant tout entier en brique. La couverture est en tuiles de Bourgogne. Un soin particulier a été apporté à l'éclairage et la ventilation. La Fondation devant être largement ouverte à la population, le dispensaire se trouve dans la partie centrale du bâtiment à l'angle des deux ailes, avec séparation rapide des malades contagieux et non contagieux, le bloc opératoire est éclairé par une grande baie au nord, avenue Mathurin-Moreau.
BP	40 à 40t rue Manin	Ecole publique construite vers 1900 par Louis-Paul Nessi. La façade, ordonnée selon un plan strict et symétrique, est une démonstration de l'esprit rationaliste de la fin du XIX ^e siècle. Elle offre un modèle achevé et réussi d'architecture scolaire utilisant les compositions de brique et de métal caractéristiques de l'ère industrielle.
BP	51 rue Manin	Immeuble d'habitation caractéristique de l'architecture des années 30 dans l'esprit de l'Ecole de Paris, réalisé par l'architecte A. Coudray en 1932 (source : archives de la Ville de Paris). Façade composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée présentant des baies horizontales avec menuiseries conservées et deux bow-windows latéraux en forme de chevrons encadrant une travée centrale.
BP	6 à 8 rue des Marchais 26 Avenue de la Porte Brunet	Cet ensemble d'Habitations à Bon Marché, achevé en 1936, forme la dernière partie de la construction des bastions 23 et 24. Conçu par l'agence d'architecture de l'office public d'habitations de la Ville de Paris, ses façades sont en brique, ponctuées de bandeaux de béton, de bow windows et son couronnement est marqué par les grandes baies vitrées des ateliers d'artiste.
BP	21 rue du Maroc	Immeuble d'habitation édifié peu après l'ouverture de la rue en 1847 avec deux cours à l'arrière entourées de bâtiments en forme de communs subsistant dans leur aspect d'origine. Escalier principal remarquable sur plan circulaire. Façade composée de sept travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée encadrée par des chaînes de refends. Les étages sont marqués par des bandeaux, l'ornementation des baies est hiérarchisée : au premier étage, une baie sur deux est encadrée de pilastres cannelés et surmontée d'un fronton plat; au deuxième étage, les fenêtres sont ornées de frontons plats portées par des consoles; au troisième étage, un simple fronton plat ou circulaire. La travée centrale est traitée de manière monumentale (chaîne de refends, pilastres, et fronton arqué au troisième étage). A l'arrière, cour pavée entourée de bâtiments bas d'un étage sur rez-de-chaussée, ornés de pilastres et de corniches.

Protections patrimoniales – 19^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		Exemple remarquable de déclinaison du registre néoclassique sur un bâtiment d'habitat modeste de la période Louis-Philippe.
BP	53 à 57 avenue Mathurin Moreau	Maisons de ville de style Art-Déco, sur un ou deux étages au-dessus du rez-de-chaussée. Lignes épurées. Modénatures très stylisées.
BP	59 avenue Mathurin Moreau	Maison de ville du début du siècle parée d'une superbe façade en pierre meulière. Belle arcades en brique dessinant le porche et les baies du rez-de-chaussée.
BP	61 avenue Mathurin Moreau	Maison de ville du début du siècle parée d'une superbe façade en brique et pierre de taille. Fenêtres en ogive. Corniche en frise. Balcons en fer forgé.
BP	3 passage des Mauxins 1 à 7 villa des Iris	Parcelle comportant des constructions basses caractéristiques d'un tissu d'origine rural
BP	72 à 80 rue de Meaux	Cet ensemble, constitué de 450 logements sociaux et de l'Eglise Notre-Dame-de-l'Assomption-des-Buttes-Chaumont, s'étend sur une vaste parcelle entre la rue A.Carrel et la rue de Meaux. Il a été édifié en 1957-1958 par l'architecte Denis Honegger, proche disciple de Perret à l'atelier du Palais du Bois puis collaborateur de celui-ci. Conçu selon les principes du plan libre, l'ensemble se compose de barres et de tours de béton préfabriqué. L'église est constituée d'une charpente en béton dont les baies sont fermées par des transennes à motifs en croix. Le plan dessine une sorte d'éventail, ce qui fait de l'intérieur un espace unique, qui se resserre vers le chœur. Il est complété par un court clocher ajouré et une rotonde d'entrée en béton et verre.
BP	103 rue de Meaux	Maison à ossature bois constituant un repère particulier dans le paysage urbain du quartier Secrétan.
BP	1 à 9 passage de Melun 97 rue de Meaux et 62 avenue Jean-Jaurès	Remarquable ensemble de logements sociaux (environ 225 chambres et logements) édifié pour la société philanthropique en brique entre 1906 et 1908 par l'architecte A. Cintrat à l'angle de deux rues. Son dispositif (cour ouverte sur la rue) et son décor à grands motifs de briques vernissées vertes le rapproche de l'ensemble réalisé probablement par le même architecte en 1907 pour la société des logements salubres au 75 rue Pouchet et 7bis rue du Docteur Roche (17 ^e). Bâtiment publié in Paul Chemetov et Bernard Marey, Architectures à Paris, 1848-1914. Dunod 1986.
BP	23 rue Miguel Hidalgo 2 villa Claude-Monet	Maison construite en 1933 par l'architecte Germain Debré en brique avec ossature en béton armé. Elle est située sur un lotissement dont le cahier des charges limitait le nombre de niveaux. Les deux façades principales de cette maison d'angle sont dissemblables. L'unité provient des trois larges baies de l'angle, qui relient ces deux murs, renforcées en cela par un balcon arrondi et une corniche. Une terrasse est aménagée en toiture avec un rampant en béton pour justifier la présence de combles, imposée par le règlement du lotissement.
BP	15 passage du Montenegro	Bâtiment représentant probablement un ancien corps de ferme du XVIII ^e siècle. Façade ornée de corniche et d'une tête sculptée.
BP	22 passage du Montenegro	Pavillon du début du XIX ^e siècle sur jardin, flanqué d'un atelier à pans de bois et remplissage de brique. Façade en plâtre composée de deux étages sur rez-de-chaussée. Modénature très sobre limitée à des bandeaux soulignant les étages et à deux chaînes de refends encadrant la façade. Lucarnes et pignon sur jardin. Les grilles du rez-de-chaussée de l'atelier sont ornées de motifs floraux. Ensemble pittoresque.
BP	5 à 11 rue de Mouzaïa	Eglise Saint François d'Assise, bâtie dans les années 1914-1926 par les frères Augustin et Paul Courcoux. Edifice tout en brique, établi parallèlement à la rue de la Mouzaïa, de sorte que l'entrée principale, qui ouvre sous le clocher, se situe sur le flanc. Les architectes ont, selon la pratique de l'époque, joué des teintes variées de la brique pour obtenir un effet décoratif. L'intérieur, haut et lumineux, ne présente comme décoration que de grandes peintures murales qui revêtent la paroi du fond et du chœur. Le presbytère qui jouxte le clocher est une oeuvre plus tardive de l'architecte Marion Tournon-Branly qui reprend le thème de la brique dans un traitement plus moderne.
BP	58 à 66 rue de Mouzaïa	Immeuble de bureaux abritant les services de la "DRASS Ile de France" construit par les architectes Claude Parent et André Remonet en 1974. La façade entend exprimer "la vérité intérieure de la construction", conformément au credo fonctionnaliste. Ainsi, la faille verticale marque la jonction avec un bâtiment arrière perpendiculaire. Le béton a été soigneusement cannelé "pour accrocher la lumière et réduire la salissure en canalisant les coulées d'eau". La corniche supérieure est "un toit symbolique qui finit l'immeuble".
BP	38 rue de l'Ourcq	Bâtiment de briques rouges et blanches d'un étage plus combles. Corniche en frise. Toiture en zinc et chiens assis. Ensemble représentatif du patrimoine faubourien.

Protections patrimoniales – 19^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	49 à 53 rue de l'Ourcq	Groupe de 345 logements sociaux faisant partie des trois premières réalisations de l'Agence d'architecture créée en 1919 par l'Office publique d'habitations de la Ville de Paris. Les plans ont été dessinés par ses architectes : Paul Besnard, Henri Provensal et Alexandre Maistrasse. La parcelle respecte le tracé des rues existantes. L'accès à la cité se fait par deux entrées fermées par des grilles reprenant un motif décoratif des façades sur chacune des rues. L'ensemble achevé en 1923, possède la particularité d'avoir utilisé pour les façades sur l'îlot, les moellons et la meulière provenant du dérasement des fortifications. Les façades des bâtiments sont très colorées : sur la rue, elles sont à dominante de brique rouge; sur l'intérieur, des assemblages de brique de Bourgogne de deux tons de jaune soulignent le dessin des façades. Elles n'accusent pas moins de dix sortes de fenêtres qui alimentent le décor.
BP	61b à 63 rue de l'Ourcq	Immeuble édifié le long de la rue de l'Ourcq à la fin du XIX ^e siècle suivant l'inspiration d'un palais italien. A usage de bureaux et de logements, il fut sans doute le siège d'une entreprise dont l'usine était voisine. Il est prolongé à l'arrière par un jardin privé à la manière des hôtels particuliers du XIX ^e siècle.
BP	5 rue Petitot 12 rue des Fêtes	Bains-douches municipaux construits par l'architecte André Sill en 1936. Publié in Paris-Banlieue 1919-1939 : architectures domestiques par P. Chemetov, M.-J. Dumont, B. Marrey. Dunod, 1989 "(...). La façade très soignée, en brique sur soubassement de béton gravillonné, est celle de tous les équipements scolaires de l'époque dont ce bâtiment cherche à se rapprocher par un traitement d'angle héroïque : une verrière en bois formant dièdre dont l'arête centrale devient le mât porte-drapeau. En bas de ce motif, une marquise ondulante en pavés de verre d'une rare audace technique, et une sculpture en acier de la nef parisienne marquent l'entrée (...)."
BP	35 à 37 rue du Plateau	Comptoir Gaumont de Ciné Location. Léon Gaumont développa ici la cité Elgé (ses initiales) sur un vaste terrain appartenant à ses beaux-parents. Il construisit hangars, ateliers et plateau de cinéma au fur et à mesure des besoins de son entreprise. Seul subsiste ce bâtiment commercial, reconverti en hôtel des impôts, construit en 1922-1923 et attribué à l'architecte Auguste Bahrmann, architecte de l'entreprise. Les initiales L. G. ainsi que la Margueritte, emblème de l'entreprise, servent de décor au bâtiment, très représentatif de l'architecture industrielle et commerciale des années 1920 : mêlant influences néoclassique et Art-Déco. Le hall d'entrée donnait accès par quatre marches, à gauche à une grande halle où l'on vendait les appareils de projections et les accessoires, à droite à une halle symétrique où l'on louait les films. Au sous-sol étaient entreposés les affiches, le matériel publicitaire et les réserves. Le premier étage était occupé par les bureaux : ceux de Léon Gaumont et des directeurs, l'administration et la comptabilité. Au second se trouvaient les salles de vérification des films et la Cinémathèque.
BP	2 à 4 avenue de la Porte Du Pré Saint-Gervais	L'église Sainte-Marie-Médiatrice occupe l'angle du boulevard Sérurier et de l'avenue de la porte du Pré Saint Gervais, sur une partie des anciennes fortifications. L'Eglise est placée sur une colline avec l'hôpital Robert-Debré à l'arrière-plan. Réalisée de 1950 à 1954 par l'architecte Henri Vidal pour exaucer un vœu du Cardinal Suhard pendant la Guerre. La structure en béton est remplie de moellons qui présentent en façade un aspect décoratif. A l'intérieur, le même système est enrichi par le jeu des briques roses et blanches qui couvrent la voûte surbaissée. Après trente années sans affectation, elle est devenue en 1988 la paroisse des Portugais de Paris sous l'appellation de Notre-Dame-de-Fatima-Marie-Médiatrice en même temps que la chapelle de l'hôpital Robert-Debré.
BP	55 à 57 rue Rébeval 1 cité Jandelle	Maison à loyer d'angle du XIX ^e siècle, construite dans un style Louis-Philippe. Façade élevée quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, corniches soulignant les deuxième et quatrième étages. À l'angle de la Cité Jandelle.
BP	60 rue Rébeval	Maison construite vers 1820. Façade composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Persiennes, lucarnes conservées.
BP	78 à 80 rue Rébeval	Bâtiment exemplaire de l'architecture industrielle du début du XX ^e siècle. Ce bâtiment, qui abrite l'école d'architecture, est caractérisé par sa façade en brique et ses grandes baies vitrées. Les ateliers donnent sur la cour couverte à l'anglaise.
BP	17b rue de Romainville	Immeuble d'angle du XIX ^e siècle de trois étages sur un rez-de-chaussée commercial. Ensemble représentatif de l'habitat faubourien des anciens villages de Paris.
BP	50 boulevard Sérurier	Ensemble d'Habitations à Bon Marché, composé de bâtiments sur rue disposés autour d'une cour centrale plantée ouverte sur le boulevard édifiés entre 1925 et 1932 par l'architecte Marcel Oudin. D'une hauteur de deux étages sur rez-de-chaussée seulement côté boulevard Sérurier, il se développe sur cinq étages sur rez-de-chaussée côté boulevard d'Algérie. Ses

Protections patrimoniales – 19^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		façades sont ornées de bow-windows et de frises de brique.
BP	100 à 106 boulevard Sérurier	Cet ensemble d'Habitations à Bon Marché, édifié en 1935 et 1936 par l'agence d'architecture de l'office public d'habitations de la Ville de Paris, constitue avec le 108, 110 et le 112 à 116 un des ensembles les plus emblématiques de la "ceinture rouge" de Paris.
BP	108 110 boulevard Sérurier	Cet ensemble d'Habitations à Bon Marché fut édifié en 1935 et 1936 par l'agence d'architecture de l'office d'habitations de la Ville de Paris. Un jardin d'enfants est venu compléter cet ensemble en 1937. Il constitue avec le 106 à 110 et le 112 à 114 Bd Sérurier un des ensembles les plus emblématiques de la "ceinture rouge".
BP	112 à 118 boulevard Sérurier	Ensemble d'habitations de type intermédiaire, édifié en 1934 et 1936 par l'agence d'architecture de l'office public d'habitations de la Ville de Paris, il constitue, avec le groupe situé 108 à 110 boulevard Sérurier, l'un des ensembles les plus emblématique de la "ceinture rouge" de Paris.
BP	97 à 99 avenue Simon Bolivar 20 avenue Mathurin-Moreau	Groupe de logements sociaux "Habitations à Bon Marché" réalisé en 1924-1930 par l'architecte-voyer Charles Heubès pour la Ville de Paris. Le groupe comprend 560 logements et se compose, selon le schéma classique, d'une série de barres parallèles s'interrompant au centre de l'îlot pour dégager un grand jardin. L'architecte est l'un des derniers représentants de la "tendance populiste" mise à l'honneur par Albenque et Gonnot. Le décor de la brique est cependant plus ordonné et le jeu de la polychromie plus abstrait que dans le groupe construit rue Larrey par Albenque et Gonnot. Trois tons de brique en forment la palette, et sont assemblés en quantité de motifs différents : larges bandes horizontales qui zèbrent une façade, damiers petits et grands, frises de petits carrés, simulacres de chaînes d'angle, filets qui soulignent linteaux ou allèges des fenêtres. Les entrées, services et équipements collectifs sont marqués par des éléments de grès émaillé ou de mosaïque aux tons plus vifs.
BP	112-114 avenue Simon Bolivar	Eglise Saint-Georges. Eglise érigée à titre provisoire en 1875 suivant les plans des architectes Louis Chauvet et Alfred Coulomb dans le style néo-roman. Sa façade principale s'inscrit dans le profil courbe de l'avenue Simon Bolivar.
BP	18 à 20 rue des Solitaires	Immeubles d'habitation de la première moitié du XIX ^e siècle témoignant de l'urbanisation des anciens villages avant l'annexion. Façades jumelles composées de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée comportant des niches abritant des statues dans le goût antique conservées.
BP	19 rue des Solitaires	Bâtiment du début du XIX ^e siècle présentant une façade sur rue de deux étages plus combles.
BP	21 rue des Solitaires	Bâtiment du XIX ^e siècle de deux étages sur une magnifique petite courette arborée accessible par un grand porche protégé par une grille en fer forgé.
BP	41 rue de Tanger	Ecole publique édifée en 1875 par l'architecte Félix Narjoux, collaborateur de Viollet-le-Duc. Le groupe a été construit pour 500 garçons, autant de filles et 200 enfants en âge de fréquenter "l'asile" (école maternelle). L'école de garçons est en bordure de la voie publique, l'école de filles et l'asile sur l'arrière. Meulière, pierre, brique de couleur, fer composent des façades dont la rationalité s'exprime par l'emploi de chaque matériau selon ses capacités constructives (la pierre constitue les parties vives, la brique le remplissage, la meulière le soubassement, le fer les linteaux etc.), mais qui sont aussi pittoresques par leurs jeux formels et graphiques : juxtaposition de matériaux et de types de percements variés, correspondant aux différentes fonctions internes. Les fenêtres cintrées du rez-de-chaussée indiquent les préaux couverts, les fenêtres du premier et du deuxième étage, reliées entre elles, éclairent les salles de classe; enfin, les dimensions réduites des fenêtres du troisième étage désignent les logements. Cette école constitue un exemple achevé du premier "rationalisme constructif" et un prototype des écoles, construites sous la Troisième République.
BP	60 à 62 boulevard de la Villette	Ancien Lycée Diderot très caractéristique de l'architecture des lycées de la III ^e République. Ce lycée était l'une des premières écoles professionnelles de Paris. A partir de 1873, le lycée forma de nombreux techniciens, réclamés par les industries mécaniques parisiennes (serrurerie, chaudronnerie, menuiserie, mécanique, forge...). Le lycée se développe selon un plan en U, dégagant une cour sur le boulevard de la Villette. Le bâtiment principal, en retrait, présente une façade en pierre et brique jaune, dont la disposition en bandeau constitue l'ornementation, composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Il est encadré par deux bâtiments latéraux, en pierre et brique rouge, présentant de grandes baies (probables salles de classe).
BP	110 à 114 boulevard de la Villette	Ensemble d'habitation de la première moitié du XIX ^e siècle représentatif des anciens faubourgs. Façade composée de dix travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée encadrée par deux chaînes de refends. Fenêtres à chambranles moulurés. Au n°110, bâtiment plus tardif mais bien inséré dans la séquence et assurant une composition harmonieuse avec

Protections patrimoniales – 19^e arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		le n°112-114.
BP	5 à 7 voie Q/19	Garde-meubles Odoul réalisé en 1931-1933 par les architectes Eugène Beaudoin et Marcel Lods. Le principe même du garde-meuble rejoignait l'un des axiomes de l'architecture moderne de l'époque : le plan libre. Beaudoin et Lods, réalisent de grands plateaux desservis par un monte-charges colossal pour réduire les manutentions. Cette succession d'horizontales est soulignée par les retraits successifs de l'alignement en observation du règlement de gabarit, et par les bandeaux en carreaux de verre donnant le minimum de lumière indispensable. Les murs sont en brique rouge posée uniformément dans le même sens de la longueur. On y reconnaît les grands principes fondateurs du mouvement moderne, traités ici avec une monumentalité manifeste.